



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Étendards et emblèmes dans le <i>Shāh-Nāme</i> de Ferdowsi
Auteur	Simon ROUSSELOT
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	mai 2025
Pages	9 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (2 ^e trimestre 2025)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

**Pour citer
cet article**

Simon ROUSSELOT, « Étendards et emblèmes dans le *Shāh-Nāme* de Ferdowsi », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2025-3, mai 2025, 9 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2025_003.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**
SIRET 433 869 757 00016

Étendards et emblèmes dans le « Shāh-Nāme » de Ferdowsi

Simon ROUSSELOT

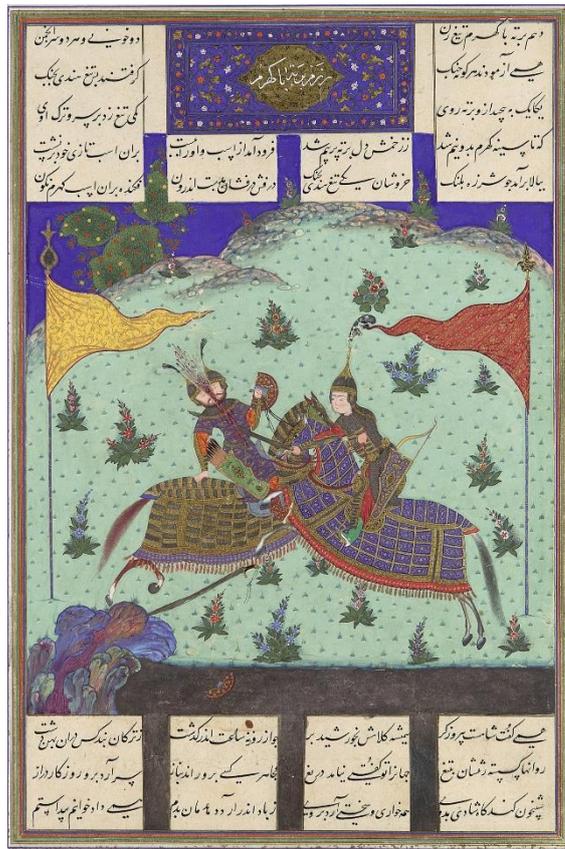
Résumé

Poème épique de plus de 60 000 vers rédigé par Ferdowsi au tournant de l'an mil, le Shāh-Nāme – ou Livre des Rois – raconte l'histoire de la lutte entre les rois et héros iraniens face à leurs équivalents touraniens. Composé d'une partie légendaire et d'une partie historique, ce récit a eu une influence indéniable sur les élites palatiales du monde islamique dès sa création et fait encore aujourd'hui partie des classiques de la littérature persane. Cet article s'attarde sur un élément très présent tout au long de l'œuvre de Ferdowsi : les étendards. Ceux-ci sont en effet portés par les principaux personnages de l'histoire et sont très souvent composés d'un fond de couleur et d'une figure sur lequel elle est apposée. Plus que leur attribuer une simple fonction de reconnaissance, Ferdowsi fait de ces drapeaux de véritables emblèmes et les utilise comme tels. Il convient dès lors d'observer ces étendards, d'analyser leurs usages et d'essayer de voir si, malgré leur caractère fictionnel, ils ont pu avoir une influence concrète dans les pratiques emblématiques des sultans, émirs et autres grands dignitaires de son aire de diffusion.

Abstract

Standards and emblems in Ferdowsi's " Shāh-Nāme "

An epic poem of over 60,000 verses written by Ferdowsi at the turn of the year 1000, the Shāh-Nāme – or Book of Kings – tells the story of the struggle between Iranian kings and heroes against their Turanian equivalents. Composed of a legendary and a historical part, this narrative had an undeniable influence on the palatial elites of the Islamic world since its creation and is still today one of the classics of Persian literature. This article focuses on an element that features prominently throughout Ferdowsi's work: standards. These are carried by the main characters in the story and very often consist of a coloured background and a symbol on which it is placed. Ferdowsi did more than simply attribute a recognition function to these flags; he turned them into emblems and used them as such. We therefore need to look at these standards, analyse how they were used and try to see whether, despite their fictional nature, they may have had a concrete influence on the emblematic practices of the sultans, emirs and other great dignitaries of the area in which it was diffused.



1. La dixième joute des tours : Barta contre Kuhram, fol. 345 r du *Shāh-Nāme* de Shāh Tahmāsp, v. 1525-30 (Metropolitan Museum, New York)

L'étendard constitue un attribut essentiel du pouvoir et de sa délégation depuis l'Antiquité. Il est porté par celui qui possède l'autorité pour lever des troupes pour la guerre et aussi le droit de juger. Il est en soi un emblème du pouvoir avant que les signes qui l'ornent ne le deviennent également¹. Au sein du monde islamique, il est un texte qui mentionne abondamment des étendards et qui, en de nombreuses occasions, les décrit, c'est le *Shāh-Nāme* – ou *Livre des Rois* – de Ferdowsi, un auteur iranien de la fin du X^e siècle (940-v. 1020). Comportant plus de 60 000 distiques, ce poème épique a été composé sur demande du sultan Maḥmūd de Ghazni (971-1030) qui aurait promis à l'auteur une pièce d'or par vers².

Certes, le *Shāh-Nāme*, qui comporte une partie légendaire et une partie historique, est avant tout un récit de fiction plus qu'une chronique mais il est rapidement devenu très apprécié des souverains en terre d'islam – parmi lesquels des Perses comme les Safavides

1. Laurent HABLLOT, *Manuel d'héraldique emblématique médiévale*, Tours, 2019, p. 25.

2. Devant l'ampleur de l'œuvre finale, Maḥmūd aurait finalement choisi de payer Ferdowsi en pièces d'argent, entraînant une brouille entre les deux hommes. Regrettant d'avoir trahis sa parole, le sultan de Ghazni aurait peu après changé d'avis mais au moment où le convoi qui devait apporter le paiement franchissait les portes de la ville de Tous – ville natale de Ferdowsi – il en croisait un autre, le cortège funéraire du poète, mort peu avant.

mais aussi des Turcs comme les Mamelouks ou les Ottomans – car il présente des personnages héroïques hors du commun dotés de capacités martiales exceptionnelles. Récit racontant d’innombrables guerres entre les Iraniens et les Touraniens³, le *Shāh-Nāme* a eu une influence considérable sur les aristocraties guerrières au pouvoir dans les territoires et les villes du monde islamique.

I. DESCRIPTION DES EMBLEMES DECRITS DANS LE *SHAH-NAME*

Le *Livre des Rois* revêt une grande importance emblématique et vexillologique compte tenu de ses descriptions de nombreux drapeaux portant, sur un champ de couleur, la figure d’un animal ou d’un astre.

Le premier, et sûrement le plus important car il est présent tout au long du récit mais aussi car il accompagne toujours les Iraniens au combat, est l’étendard de Kāveh. Ce dernier est composé de rouge, de jaune et de violet⁴ sur lesquelles une figure dorée est tracée en son centre. Il est surmonté d’une boule semblable à la lune en guise de pointe de hampe⁵. En face, leurs ennemis touraniens sont, quant à eux, toujours associés à leur drapeau noir⁶.

Outre ces deux étendards principaux, que l’on retrouve tout au long du poème épique et dont l’opposition structure le récit, d’autres, ceux des grands héros iraniens, sont également décrits. Ainsi, le général Toūs a « un drapeau à l’effigie d’un éléphant⁷ », Goudarz porte

3. Le *Shāh-Nāme* narre l’opposition séculaire entre Īrān, la « Terre des Ārya » (c’est-à-dire des Aryens), et Tūrān, la « Terre des Tūrya » (c’est-à-dire les habitants d’Asie centrale, de façon indifférenciée). Dans le récit, le mythique roi Firēdūn eut trois fils : Salm, Tūr et Ēraj. Au premier il donna l’Asie mineure, au deuxième l’Asie centrale et au troisième l’Iran. Les deux premiers tuèrent le dernier et c’est ce crime qui fournit le contexte du cycle de guerres entre Iraniens et Touraniens conté par Ferdowsi.

4. Jaune et violet sont deux couleurs importantes dans la mythologie iranienne. Le jaune est une couleur divine, celle de la lumière, de la connaissance et de l’honnêteté. Le violet est la couleur du combat, de la bravoure et de la résistance. L’association des deux couleurs est un élément important du drapeau des rois iraniens. Le rouge, quant à lui, symbolise une forte volonté. Mohammad Kazem YUSOFPOUR, Nasrin KARIMPOUR, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh): An Investigation Into The Underlying Relations Between Hero, Color, And Figure In The Story Of Rostam And Sohrab », *Pizhuhish-I Zaban Va Adabiyyat-I Farsi*, vol. 21, 2011, p. 73-94, ici p. 77 et 85.

5. FERDOWSI, *Shāhnāme. Le Livre des Rois*, trad. Pierre LECOQ, Paris, Les Belles Lettres, 2019, p. 58 : cet étendard aurait été conçu par Kāveh comme un signe de ralliement lors d’un mouvement de révolte contre la tyrannie du dragon à trois têtes et roi Zahāk. Kāveh, un forgeron, aurait placé son tablier de cuir sur une lance donnant naissance à l’étendard (v. 252-253). À la suite de sa rencontre avec Firēdūn, qui deviendra par la suite roi d’Iran, la bannière est décorée de brocard de Roum (v. 263), de rouge de jaune et violet (v. 265) puis on y aurait tracé cette fameuse figure dorée (v. 263) et on aurait placé la boule semblable à la lune en pointe de hampe (v. 264). L’étendard de Kāveh est par la suite mentionné tout au long du récit jusque dans la partie historique (*Ibid.*, p. 1315, v. 498). Sa présence est une source de joie et d’ardeur au combat pour les Iraniens et on cherche à lui porter atteinte pour s’assurer la victoire (*Ibid.*, p. 474, v. 1432-1433 : « Houmān leur dit : Ce glorieux étendard assure aux Iraniens une certaine victoire. / Si nous réussissons à prendre ce drapeau, le monde sera bien pénible pour Khosrow »).

6. Zāl parlant d’Afrāsīyāb à Rostam : « son drapeau est noir et noire est son armure » (*Ibid.*, p. 198, v. 36). Ou encore *Ibid.*, p. 397, v. 338 : « Lorsque Rostam aperçut le drapeau noir ».

7. *Ibid.*, p. 280, v. 740 mais aussi p. 443, v. 414 (concernant Toūs et les descendants de Nowdar : « leur étendard montrait une tête d’éléphant, sa pointe dorée allait jusqu’au firmament ») et p. 446, v. 527 (« sache donc que ce drapeau avec un éléphant »). Shiva KASHANI ILKHCHI, Mehdi

« un étendard violet montrant un lion, avec un bijou étincelant sur le fond⁸ », Guiv est suivi par « une bannière avec un loup, et sa pointe dorée monte au ciel d'un coup⁹ », Gorāzeh a pour étendard « un drapeau avec un sanglier, très haut et à la pointe une lune argentée¹⁰ », et Fariborz a son étendard portant « un grand soleil levé¹¹ ». Les exemples peuvent ainsi être multipliés à l'envi tant les héros mentionnés sont nombreux¹².

Il convient de clore cette énumération par un étendard qui apparaît – par ordre de fréquence – juste derrière celui de Kāveh. C'est celui du plus grand des héros iraniens : Rostam. Ce dernier est donc accompagné à la guerre par « sa bannière qui porte un dragon, et sur la pointe la tête dorée d'un lion¹³ ». Un passage précise néanmoins que seule la tête du dragon pourrait être représentée¹⁴ et un autre en précise sa couleur violette¹⁵. Rostam est également le seul héros dont les compétences guerrières font directement référence à celles de la figure sur sa bannière¹⁶.

KAZEMPOUR, « Studying the Motifs of the Flags in Shahnameh Tahmasebi based on Semiotic Approach », *Negareh Journal*, vol. 16, n°59, 2021, p. 91-107, ici p. 96.

8. FERDOWSI, *Shāhnāmeḥ...* (cité n. 5), p. 280, v. 743. D'autres passages apportent des précisions quant à la figure du lion comme p. 440, v. 311 (« un drapeau portant un lion, suivait son destrier, ses griffes serraient une massue et une épée ») ou encore p. 446, v. 544 (« puis celui qui montre un lion d'or rugissant »). Le lion étant considéré comme le maître des autres animaux, on peut rapprocher sa symbolique au fait que Goudarz, par son âge et sa force, a un rôle de meneur et de guide. YUSOFFPOUR, KARIMPOUR, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh)... » (cité n. 4), p. 86. C'est aussi, plus traditionnellement, un symbole de force, de fierté et de gloire. KASHANI ILKHCHI, KAZEMPOUR, « Studying the Motifs... » (cité n. 7), p. 95.

9. FERDOWSI, *Shāhnāmeḥ...* (cité n. 5), p. 281, v. 770, précisé également par à la p. 446, v. 543 (« puis l'étendard dont le loup est le signal »). La couleur du fond est connue à la p. 440, v. 315 (« un drapeau noir, à figure de loup, était brandi derrière Guiv et tous ses soldats réunis »).

10. *Ibid.*, p. 281, v. 784. On peut d'ailleurs le considérer comme un exemple (le seul !) d'armes parlantes car en persan گراز (*gorāz*) veut dire « sanglier ». Cela fait le lien entre le personnage, son emblème et sa force et sa bravoure. Il faut également rappeler ici que la lune est une des divinités vénérées dans la religion mazdéenne. YUSOFFPOUR, KARIMPOUR, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh)... » (cité n. 4), p. 86 et 89.

11. FERDOWSI, *Shāhnāmeḥ...* (cité n. 5), p. 440, v. 304 et p. 446, v. 529 (« un grand soleil brillant »). Le disque solaire est un symbole traditionnel de l'Iran préislamique. C'est le résultat matériel de la lumière d'Ahura Mazda, la divinité centrale de la religion mazdéenne. YUSOFFPOUR, KARIMPOUR, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh)... » (cité n. 4), p. 77.

12. On peut ainsi citer Rohhām et son étendard au tigre (FERDOWSI, *Shāhnāmeḥ...*, cité n. 5, p. 440, v. 316), Achkach et ses soldats du Koutch et du Baloutchistan avec leur bannière au léopard (*Ibid.*, p. 440, v. 332), Rivniz et sa panthère (*Ibid.*, p. 446, v. 545) ou encore Gostaham au drapeau portant la lune (*Ibid.*, p. 440, v. 326 et p. 446, v. 531).

13. *Ibid.*, p. 281, v. 757 et p. 521, v. 1283 (« un drapeau portant un dragon sur l'avers »).

14. *Ibid.*, p. 520, v. 1218 : « il aperçut le drapeau à tête de dragon » (celui de Rostam).

15. *Ibid.*, p. 1451-1452, v. 523-524 : « Puis le roi fit apporter le drapeau tout prêt, sur lequel était dessiné un dragon violet, / Celui-là qui précédait Rostam au combat, le roi d'Iran le prit vivement de son bras ».

16. *Ibid.*, p. 395, v. 271 (Pilsam se demandant : « où est Rostam, dont on dit qu'il est le dragon combattant ? ») et p. 396, v. 295 (Rostam promettant à Pilsam : « tu vas connaître les coups d'un dragon »). Yusoffpour et Karimpour avancent l'idée que la symbolique du dragon pourrait ici être influencée par la mythologie chinoise où il représente l'élément masculin. Rostam étant le héros masculin par excellence, celui qui possède toutes les vertus et les qualités martiales, l'hypothèse n'est pas à écarter. L'autre hypothèse est que le dragon pouvait être assimilé à l'eau, en tant que démon de la sécheresse, ce qui renvoie à l'étymologie du nom Rostam, liée à la rivière. YUSOFFPOUR, KARIMPOUR, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh)... » (cité n. 4), p. 80-82.

Les héros du *Shāh-Nāme* ayant une longévité exceptionnelle, il n'est pas rare que leurs descendants (fils et petits-fils) combattent à leur côté. Plusieurs épisodes fournissent donc la description d'étendards de personnages d'une même famille et l'on constate que la grande majorité des figures représentées sur les drapeaux ne sont pas héréditaires. C'est le cas avec Bijan, fils de Guiv, qui arbore ce qui semble être une lune¹⁷ mais aussi avec Nastouh¹⁸ et Bahrām¹⁹, deux des nombreux fils de Goudarz qui n'arboient pas le lion paternel. Le seul exemple d'un fils utilisant la même figure que son père est celui de Farāmarz dont on nous dit que « son drapeau était pareil à celui de Rostam, son père, parmi les hommes le plus vaillant. / On y voyait sept têtes, celles d'un dragon, qui, rompant ses liens, fuyait la détention²⁰ ».

Parmi les descriptions des drapeaux des héros du *Shāh-Nāme* se trouvent enfin un certain nombre de cas particuliers assez remarquables. Ainsi, à deux reprises des personnages sont cités avec des figures différentes sur leur drapeau, c'est le cas de celui de Farhād, d'abord mentionné comme arborant une gazelle puis un buffle²¹, et de celui de Zangeh, décoré au départ de l'aigle puis de l'onagre²².

Si le récit décrit très majoritairement les étendards des héros iraniens, il arrive néanmoins parfois que ceux des héros touraniens soient également cités. Cela se produit à quatre reprises avec le drapeau à tête de lion de Rouyine²³, celui à tête de loup d'Akhvāst²⁴ et de Karsgār²⁵ et enfin le violet de Biderafch²⁶. Enfin, une référence anachronique est faite au christianisme lorsque Ferdowsi décrit la bannière d'Eskandar, Alexandre le Grand : « Un étendard venait derrière ce grand preux, avec l'effigie d'une chouette rouge et bleue, / Un aigle figurait sur les enseignes brandies, où se lisait le nom des adeptes du crucifix²⁷ ». Serait-on là en présence d'une association faite entre la chouette athénienne et l'aigle byzantin qui mettrait l'accent sur le caractère grec – et par extension chrétien – d'un personnage rangé dans la partie légendaire du récit ? Ou est-ce là une simple confusion induite par son caractère hellénique ?

Deux types de figures sont seulement représentés sur les étendards décrits dans le *Shāh-Nāme* : les figures astrologiques (le soleil et la lune) et les figures animales et/ou mythologiques. Le reste des drapeaux cités ne se compose que d'un champ de couleur (13 % des occurrences). L'influence encore très importante de la religion mazdéenne dans la culture persane de l'époque de rédaction du texte explique assez bien la présence des astres (seulement 13 % des occurrences également). La forte symbolique attachée aux animaux explique également assez aisément le choix régulier de ce type de figures (74 % des occurrences, soit près des trois-quarts).

17. FERDOWSI, *Shāhnāmeh...* (cité n. 5), p. 446, v. 535 : « une forme lunaire sur le suivant se laisse voir, sur fond de rubis avec des franges noires ».

18. *Ibid.*, p. 446, v. 546 : « on voit une gazelle sur le drapeau suivant ».

19. *Ibid.*, p. 446, v. 546 : « le dernier représente le bélier qui gambade ».

20. *Ibid.*, p. 441, v. 356-357.

21. *Ibid.*, p. 440, v. 338 et p. 446, v. 541.

22. *Ibid.*, p. 441, v. 349 et p. 446, v. 533.

23. *Ibid.*, p. 686, v. 1925.

24. *Ibid.*, p. 688, v. 1979.

25. *Ibid.*, p. 847, v. 277.

26. *Ibid.*, p. 850, v. 374.

27. FERDOWSI, *Shāhnāmeh...* (cité n. 5), p. 1000, v. 54-55.

Il en va ainsi du lion, dont la majorité des écrits à son sujet s'attarde sur les vertus qu'on lui attribue. C'est ainsi que dans la seconde moitié du XII^e siècle, un commentateur du Coran, le Persan Fakhr al-dīn al-Rāzī, décrivait le lion comme étant un animal puissant, hardi, plein de sagacité, noble et généreux. Comme d'autres, l'auteur avait une vision qui anthropomorphisait les comportements des animaux. Il était par exemple plutôt courant d'appeler le lion *'ābū al-'ābītal*, soit « le père des héros », en raison de sa magnificence et de son courage²⁸. Toutes ces qualités font qu'il était l'animal le plus fréquemment représenté dans l'art musulman, parfois chargé d'un sens astrologique²⁹ ou, comme dans l'ouvrage de Ferdowsi, symbolique.

II. USAGE DES ÉTENDARDS DANS LE *SHAH-NĀME*

Les descriptions de bannières sont donc nombreuses dans le *Livre des Rois* et parsèment tout le récit. Néanmoins, on ne les trouve souvent qu'à des moments bien précis, généralement juste avant une bataille ou des duels. Deux épisodes de même nature illustrent bien cela. Dans le premier, Sohrāb demande à Hadjir comment reconnaître les différents généraux et héros iraniens car il cherche à retrouver son père, Rostam. La compréhension de ces signes est partagée par des hommes en nombre très restreint, ce qui leur confère *ipso facto* un pouvoir important. Ainsi, dans sa description des bannières Hadjir choisit-il intentionnellement de cacher à Sohrāb la présence de Rostam dans les rangs iraniens³⁰ menant tragiquement au meurtre du fils par le père. Dans le second, un autre personnage, Tokhwāreh, possède la connaissance des signes et la transmet au chef touranien juste avant la bataille pour reconnaître les héros iraniens³¹. Autre usage important des étendards à la guerre, se servir du drapeau de l'ennemi pour usurper son identité et le prendre par surprise³². Les duels constituent aussi des épisodes très importants dans le *Shāh-Nāme* car ils permettent de montrer la force et l'habileté des héros iraniens (*fig. 1*). Dans ce contexte, les drapeaux font office de trophées que l'on récupère une fois son adversaire vaincu³³, au même titre que son armure, puis qu'on vient les planter à la vue des armées pour signifier sa victoire.

Le *Livre des Rois* évoquant ainsi plusieurs dizaines d'étendards, il serait logique de les trouver représentés dans les miniatures des manuscrits. Malheureusement, les nombreuses

28. Mohammed Hocine BENKHEIRA, Jacqueline SUBLET, Catherine MAYEUR-JAOUEN, *L'animal en islam*, Paris, 2005, p. 33.

29. La représentation astrologique du lion solaire apparue en Perse à l'époque préislamique était ainsi très largement répandue chez les dynasties perses et turques médiévales. Il figurait par exemple sur les monnaies d'argent frappées par Kay Khusraw II, sultan seldjoukide de Rūm entre 635/1237 et 644/1246.

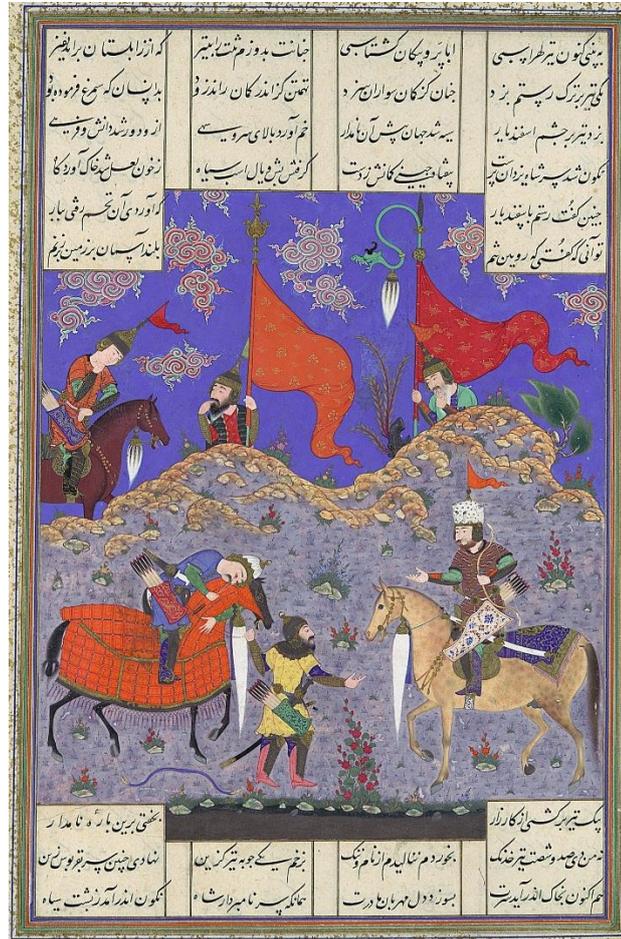
30. FERDOWSI, *Shāhnāmeh*... (cité n. 5), p. 296, v. 1236-1238 : « Celui qui avec Sohrāb a causé le conflit, / c'est Hadjir, le querelleur, le malveillant, qui a caché ce secret à notre commandant. / Car il a refusé de dire à Sohrāb les signes, et il l'a laissé dans une ignorance indigne ».

31. *Ibid.*, p. 445, v. 505-507.

32. *Ibid.*, p. 651, v. 829-833.

33. *Ibid.*, p. 551, v. 633 (« Il abaissa alors le drapeau de noir tissu, pour montrer que Gahār n'était plus ») et p. 856, v. 583-584 (« Alors cet infâme Biderafch mit pied à terre, il dépouilla de ses armes son fier adversaire, / À son roi il apporta le cheval de ce héros, son étendard et son diadème serti de joyau »).

copies de cette œuvre ne les ont pas peints tels que décrits dans le texte mais ont souvent choisi des couleurs unies et des motifs floraux (fig. 2)³⁴.



2. Rostam tue Isfandiyar

fol. 466 r du *Shāh-Nāme* de Shāh Tahmāsp, v. 1525-30
(Metropolitan Museum, New York)

34. Même si beaucoup de manuscrits du *Shāh-Nāme* ont été numérisés, il reste néanmoins impossible de tous les analyser. Ainsi, parmi les quelques exemplaires que nous avons observés, aucun ne représente les drapeaux tels que décrits dans le texte. Voici la liste de ceux consultés : BnF, Smith-Lesouëf (oriental), 222, 224, 238, 244 et Persan 228 ; Princeton University Library, Islamic Manuscripts, Third Series n° 310 ; British Library, Additional 27257 ; Bodleian Library, ms Ouseley Add. 176 et ms Ouseley 344 ; Cambridge University Library, ms Add. 269 ; Bayerische Staatsbibliothek, Cod.pers. 8, 10 et 15 ; Houghton Library, Harvard University, ms Persian 78. Il est à noter néanmoins que plusieurs miniatures du *Shāh-Nāme* réalisées pour le souverain safavide Shāh Tahmāsp I^{er} (1514-1576) – et aujourd’hui éparpillées à travers différents musées du monde – représentent des étendards emblématisés. KASHANI ILKHCHI, KAZEMPOUR, « Studying the Motifs... » (cité n. 7), p. 99.

III. LE *SHAH-NAME* : UNE INFLUENCE
SUR LES EMBLEMES DU MONDE ISLAMIQUE ?

Dans sa *Contribution à l'étude du blason en Orient*, l'érudit égyptien Yacoub Artin Pacha citait Ferdowsi comme étant celui qui avait créé le « goût du symbolisme graphique » aux dirigeants du monde islamique. Il allait même plus loin en disant que c'était par la lecture du *Livre des Rois* que les souverains et leurs mamelouks avaient éprouvé le besoin d'imiter les rois et les héros de ce conte épique en adoptant des emblèmes et des couleurs. En Égypte et en Syrie, il faisait même remonter le début de cette pratique au XI^e siècle³⁵.

Artin Pacha pensait également que c'était le *Shāh-Nāme* qui avait inspiré aux Mamelouks³⁶ l'idée d'adopter des emblèmes, les fameux *runūk*. Cependant, quelques années plus tard, l'héraldiste Max Prinnet a pointé des différences importantes : les boucliers sembleraient unis chez Ferdowsi³⁷ car il n'a pas pris la peine de les décrire (ce qu'il fait souvent avec les bannières), les couleurs mentionnées dans le *Livre des Rois* ne seraient pas les mêmes que celles observables sur les emblèmes mamelouks et les figures seraient différentes (peu d'animaux et beaucoup d'objets en rapport avec la fonction du porteur et emblèmes avec partitions chez les Mamelouks contre, comme on l'a vu, figure unique souvent animale chez Ferdowsi). Il notait également qu'il y avait deux siècles d'écart entre la rédaction du récit de Ferdowsi et l'époque des Mamelouks d'Égypte et que l'influence, bien qu'effectivement présente du fait de l'immense popularité du *Livre des Rois* dans les cercles palatiaux, ne pouvait être qu'indirecte³⁸.

Max Prinnet a aussi montré qu'au milieu des affrontements épiques du *Shāh-Nāme*, les drapeaux constituaient des signes de reconnaissance qui étaient personnels et non héréditaires. Il prenait l'exemple des soixante-dix-huit fils et petit-fils du héros Goudarz qui avaient tous, comme on l'a vu, des bannières différentes³⁹. Cet aspect aurait pu conforter le choix des Mamelouks dans la non-hérédité des *runūk* car cela venait confirmer leur propre réalité sociale qui excluait tout principe dynastique⁴⁰ et donc toute transmission des emblèmes.

*
* *

Au sein du monde islamique, les étendards décrits dans le *Shāh-Nāme* ont ainsi contribué à jeter les bases d'un univers graphique cohérent et fonctionnel basé sur la

35. Yacoub ARTIN PACHA, *Contribution à l'étude du blason en Orient*, Londres, 1902, p. 10-11.

36. Ces esclaves-soldats ont renversé la dynastie des descendants de Saladin, les Ayyoubides, en 1250 et ont régné sur l'Égypte et le Proche-Orient jusqu'à leur défaite face aux Ottomans en 1517.

37. Ce qui est le cas chez les Mamelouks également.

38. Max PRINET, « De l'origine orientale des armoiries européennes », *Archives héraldiques suisses*, t. XXVI, 1912, p. 53-58, ici p. 56.

39. *Ibid.*, p. 55.

40. En effet, aucun fils de Mamelouk, né musulman et par conséquent libre, ne pouvait ainsi prétendre à devenir émir, rang permettant d'arborer un emblème (car l'étape fondamentale dans le parcours d'un mamelouk est la réduction en esclavage originelle, ce qui est interdit pour quelqu'un né musulman). Ces émirs n'avaient donc théoriquement pas de descendance tant politique qu'emblématique. C'est ce qui a fait dire à David Ayalon que « c'était une noblesse jaillie de l'obscurité, qui retournait dans l'obscurité » (*Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, 1996, p. 26).

superposition sur un champ de couleurs et de figures issues d'un répertoire varié (astrologique et animal dans le cas de Ferdowsi). En attribuant un signe à une personne, ils paraissent avoir participé à l'émergence de pratiques emblématiques dans cette région. En effet, les élites gravitant dans l'univers palatial ont pu être inspirées par un imaginaire littéraire faisant la part belle au héros guerrier auquel ils voulaient tant ressembler. Cependant, et comme bien souvent dans ces cas, il reste difficile d'apprécier le degré d'influence d'une œuvre littéraire dans ces réalisations emblématiques, ce qui est décrit dans le texte étant assez loin de ce qui a été réellement fait par la suite.

*
* *

Bibliographie

- ARTIN PACHA Yacoub, *Contribution à l'étude du blason en Orient*, Londres, B. Quaritch, 1902.
- AYALON David, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, PUF, coll. « Islamiques », 1996.
- BENKHEIRA Mohammed Hocine, SUBLET Jacqueline, MAYEUR-JAOUEN Catherine, *L'animal en islam*, Paris, Les Indes savantes, 2005.
- FERDOWSI, *Shâhnâmeh. Le Livre des Rois*, trad. Pierre LECOQ, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
- HABLOT Laurent, *Manuel d'héraldique emblématique médiévale*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.
- KASHANI ILKHCHI Shiva, KAZEMPOUR Mehdi, « Studying the Motifs of the Flags in Shahnameh Tahmasebi based on Semiotic Approach », *Negareh Journal*, vol. 16, n°59, 2021, p. 91-107.
- PRINET Max, « De l'origine orientale des armoiries européennes », *Archives héraldiques suisses*, t. XXVI, 1912, p. 53-58.
- YUSOFPOUR, Mohammad Kazem, KARIMPOUR Nasrin, « Figure (Naghsh) And Banner (Derafsh): An Investigation Into The Underlying Relations Between Hero, Color, And Figure In The Story Of Rostam And Sohrab », *Pizhuhish-I Zaban Va Adabiyyat-I Farsi*, vol. 21, 2011, p. 73-94.